

# LE MONDE APPELLE FOUS CEUX QUI NE SONT PAS FOUS DE LA FOLIE COMMUNE

CHAPITRE 2 INVOCATIONS AU FESTIVAL GNAOUA  
20.06.-22.06.2019

AVEC Yassine Balbzioui Hatim Belyamani Noufissa Benjelloun M'barek Bouhchichi Ayesha Hameed & Neo Muyanga Taoufiq Izeddiou Stefania Pandolfo Maisie Sum Ziou Ziou Abdellah & Ziou Ziou Abdeslam and others.

LIEU Gnaoua Festival Essaouira, Morocco Zaouïa Dar Dmana (Rue d'Agadir, Rue Ouazzan) & Zaouïa Issaoua (Rue Sidi Leghazy)

COLLABORATION Festival Gnaoua

MERCI Alya Sebti (ifa Galerie). Soutien généreux de Meriem Berrada (Macaal – Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden), et HUDUD, un projet d'art et de recherches sur les mobilités (post-)coloniales.

COMMISSAIRES Elena Agudio Bonaventure Soh Bejeng Ndikung  
ASSISTANCE CURATORIAL Abhishek Nilamber Kelly Krugman  
MANAGEMENT Lema Sikod Lynhan Balatbat-Helbock  
ASSISTANCE MANAGEMENT Jörg-Peter Schulze  
COMMUNICATION Anna Jäger  
DESIGN Ahmed Isamaldin Lili Somogyi Elsa Westreicher  
TRADUCTION Billy Fowo Beya Othmani Arlette Louise Ndakoze

**S A V V Y CONTEMPORARY**  
**THE LABORATORY OF FORM-IDEAS**

# CONCEPT

LE MONDE APPELLE FOUS CEUX QUI NE SONT PAS FOUS DE LA FOLIE COMMUNE est le deuxième chapitre du programme de recherche, d'exposition, de conférence et de performance intitulé ULTRASANITÉ. SUR LA FOLIE, L'HYGIÈNE, L'ANTIPSYCHIATRIE ET LA RÉSISTANCE. Dans ce Festival organisé en commun avec le Festival Gnaoua 2019, nous explorons les méthodes et les processus de guérison à l'intérieur et à l'extérieur du domaine de la psychiatrie clinique contemporaine. Nous avons l'intention d'explorer la profondeur et l'immensité des rituels sonores et performatifs en tant que possibilités de guérison des conceptions et des constructions de la "maladie" mentale. En étroite collaboration avec le festival et les collaborateurs d'Essaouira et du Maroc, nous nous engageons dans les Invocations de S A V V Y Contemporary – un format mixte d'exposition, de conférences, de présentations, de performances et d'interventions spirituelles.

Nous avons invité les théoriciens Stefania Pandolfo, Maisie Sum, Noufissa Benjelloun, Ziou Ziou Abdeslam et Ziou Ziou Abdellah à réfléchir de manière critique sur les traditions et les pratiques de guérison collective musicale, rituelle et communautaire.

Nous avons également invité les artistes Yassine Balbzioui, Hicham Chouki, Anwar Tawae, M'barek Bouhchichi, Hatim Belyamani, Taoufiq Izeddiou, Ayesha Hameed & Neo Muyanga à compliquer et même perturber les perspectives théoriques avec leur travail et leurs investigations corporelles, sonores et sculpturales.

Sous forme de participation collective, les invocations seront initiées à une cérémonie de lila.

On dit que parmi les Nguembas, mais aussi dans beaucoup d'autres sociétés africaines, les individus n'ont jamais été considérés comme fous ou malades mentaux. À chaque fois que quelqu'un dansait hors du soi-disant rythme de la société, ce n'était pas l'individu qui était blâmé pour ce décalage, ni était-il chassé de la société. Bien au contraire, il revenait à la société de questionner ce déséquilibre. On était persuadé que le déséquilibre d'un individu provenait du déséquilibre de la société. Au lieu donc d'abandonner l'individu dans un asile, la société recherchait un rééquilibrage, notamment à travers divers rituels, modèles de travail, nourriture, sacrifices, musique, etc. Les soi-disant fous étaient intégrés dans la société. Et grâce à des séances de guérison performatives, la folie a été chassée.

Chez les Gnaoua, les personnes spirituellement faibles, possédées et soi-disant folles sont guéries

par l'exécution de la musique gnaoua et des pratiques rituelles effectuées sous la direction d'un maalem. A travers la performativité des liturgies appelées lila ou derdeba, les cérémonies gnaoua recréent le premier sacrifice et la genèse de l'univers par l'évocation des sept principales manifestations de l'activité divine démiurgique.

D'après Music of the Gnaoua of Morocco de *Music of th Gnaoua of Morocco: Evolution of Space and Time*, les buts explicites d'un lila sont accomplis à travers une triple progression des étapes rituelles successives de pré-liminal, liminal et post-liminal : « Dans une lila tenue en vue de la guérison, le malade traverse les trois étapes, traitées par la musique et mises en transe, pour arriver à une bonne santé. La première phase sert (...) à préparer l'événement cérémoniel par l'invitation de l'invisible et du vu, l'espace sacré par la consécration du sol, et les adeptes par les musèmes (qui sont des unités minimales de signification musicale, analogues à un morphème en linguistique). En créant un espace dans lequel le monde invisible peut entrer, le spectacle peut être considéré comme un acte de détachement du monde temporel. Dans la deuxième étape du rituel, la possession de l'esprit a lieu sous la forme de danses abstraites et figuratives.

Ici, les domaines « humain » et « spirituel » interagissent et fusionnent, et les adeptes prennent les identités du mluk. (...) Ce désaveu du corps est considéré comme une sorte de sacrifice. Les participants entrent dans une situation et un état ambigu, que Turner désigne la phase liminale. Flottant entre les mondes invisibles et visibles, entre l'esprit et l'humain, les adeptes jouent la liminalité dans leur danse, évoquée et assouplie par la musique et les musiciens et supervisée par le muqaddimah et ses assistants. Enfin, dans la phase post-liminale, c'est-à-dire à la fin de toute la cérémonie, la partie possession ou les participants individuels rentrent dans un état stable, non ambigu, doté de la baraka. A la fin de la partie possession, les entités qui guident la procréation (les esprits féminins) sont invoquées ».

On peut penser à d'autres traditions où la guérison physique et mentale, la réconciliation matérielle et morale sont atteintes par la performativité des liturgies et des pratiques communautaires. Un exemple est le tarantisme, le comportement hystérique populairement associé à la morsure de l'araignée loup 'Lycosa tarantula'. Dans le sud de l'Italie, on croit qu'à travers la danse folklorique Tarantella, les malades et les possédés sont guéris.

Ces rituels d'exorcisme par la danse étaient communs

à travers les cultures et les époques. Comme le philosophe, l'historien des religions et l'anthropologue Ernesto De Martino le suggère, on pourrait comparer le phénomène à d'autres observés en Afrique (bori soudanais et zar éthiopien-égyptien), en Haïti (vaudou) et en Sardaigne (argia).<sup>1</sup>

Historiquement, De Martino remonte au Tarantisme, aux cultes orgiastiques pré-chrétiens, et au « ménadisme » grec, fonctionnant de la même manière qu'une réponse socioculturelle pour maintenir l'ordre parmi les personnes touchées par des crises psychologiques. Les menands, qui en grec ancien se traduit par "les folles", étaient les disciples féminins de Dionysos, des femmes qui ont pu entrer dans un état de frénésie extatique par une combinaison de danse et d'ivresse, et qui ont bien sûr été rendues en mythe de "femmes folles".

Écrit sur le rituel religieux *Sarpam Thullal* du Kerala dans le sud de l'Inde, Sheeba Saju développe le concept de liminalité en se référant aux seuils et aux espaces intermédiaires rencontrés dans la temporalité des rituels, qui permettent des expériences libérées de soi au-delà des tabous sociaux et des normes de la vie quotidienne. Elle souligne l'importance de considérer le plaisir généré pendant que les interprètes sont dans cet espace liminal, en expérimentant la transformation psychique par la catharsis corporelle et l'affirmation du désir.<sup>2</sup>

A Essaouira, nous explorons et vivons la cérémonie du lila (en Algérie appelée derdeba et diwan, en Tunisie stambali). Ils apparaissent comme des rites syncrétiques de possession à des fins thérapeutiques spécifiques. Ils sont exécutés comme traitement et séances pour la guérison mentale et psychosomatique, comme rituels pour l'éloignement des esprits négatifs en faveur d'influences favorables.

Évoquant des saints ancestraux capables de chasser le mal, de guérir les troubles psychologiques ou de guérir les piqûres de scorpion, ils guérissent les maladies non seulement par la musique et la danse, mais aussi en utilisant des couleurs, des parfums et une imagerie culturelle dense, souvent même en suscitant la peur.

Dans ce deuxième chapitre d'Ultrasanité – après avoir réfléchi ensemble à Venise à la poiesis de la guérison mentale collective avec des psychiatres transculturels, des sociologues, des praticiens et des artistes – nous plongeons dans l'expérience et la tradition de la musique et du peuple gnaoua, invitant des artistes et chercheurs locaux et internationaux à se confronter aux possibilités heuristiques proposées par les Gnaoua. Nous aborderons également les questions du racisme structurel et endémique contre les Noirs inscrits dans les sociétés nord-africaines, en interrogeant les

héritages raciaux de l'esclavage qui continuent à affecter les formes intimes, sociales et politiques de la vie.

ULTRASANITÉ. SUR LA FOLIE, L'HYGIÈNE, L'ANTIPSYCHIATRIE ET LA RÉSISTANCE est un projet contemporain de recherche, de performance et d'exposition composé de plusieurs chapitres, en collaboration avec la ifa Gallery Berlin, l'Association of Neuroesthetics (AoN\_Platform for Art and Neuroscience), Picha Lubumbashi and Gnaoua Festival. Le projet est financé par le fonds TURN de la Kulturstiftung des Bundes (Kulturstiftung des Bundes) et la Foundation for Arts Initiative (FfAI).

Le projet est dédié à la mémoire de Giovanni Agudio, psychiatre et cosmonaute de la psyché.

<sup>1</sup> Ernesto De Martino, *The Land of Remorse: A Study of Southern Italian Tarantism*, translated by Dorothy L. Zinn. London: Free Association Books, 2005.  
<sup>2</sup> Sheeba Saju, *The Pleasure in Liminality. A Psychoanalytic Re-Reading of Sarpam Thullal*

# PROGRAMME

20.06.2019

21:00-22:15 PERFORMANCE MUSICALE

Hatim Belyamani

22.06.2019

INVOCATIONS DANS DANS ZAOUÏA

DAR DMANA par Yassine Balbzioui, Noufissa

Benjelloun, M'barek Bouchichi, Ziou Ziou Abdeslam,  
Ziou Ziou Abdellah, Ayesha Hameed, Taoufiq Izzeddiou,  
Neo Muyanga, Stefania Pandolfo, Maisie Sum

14:30 ACCUEIL & INTRODUCTION

Bonaventure Soh Bejeng Ndikung & Elena Agudio

15:00 PRÉSENTATION

Ziou Ziou Abdellah & Ziou Ziou Abdeslam: *Folie/Poésie/RésistanceS*

16:00 PRÉSENTATION

Stefania Pandolfo: *Rêver au seuil de la loi*

16:45 PERFORMANCE

Taoufiq Izzeddiou

17:15 PRÉSENTATION

Maisie Sum: *Guérison sur les marges : Rythme, répétition et résonance de la musique Gnaoua*

18:00 BREAK

18:30 PRÉSENTATION

Noufissa Benjelloun

19:15 PERFORMANCE

Ayesha Hameed and Neo Muyanga: *Et la Terre maléfique, peu-t-être qu'il est temps pour une bagarre*

19:45 INTERVENTION

M'barek Bouchichi: *Corps noir, corps énigmatique*

20:10 CONVERSATION

M'barek Bouhchichi avec Bonaventure Soh Bejeng Ndikung

20:30 PERFORMANCE UN ESPACE PUBLIC

Yassine Balbzioui: *Cuillères volantes*

# LES PARTICIPANTS

20.06.2019

21:00-22:15 PERFORMANCE MUSICALE

Hatim Belyamani

S'inspirant entièrement des musiques traditionnelles qu'il a filmées au Maroc et dans le monde, HAT improvise un remix audio-visuel en direct, vous emmenant dans un voyage qui honore la transe et les musiciens qui portent ces trésors enracinés.

Ayant grandi au Maroc, entouré de sons d'origine arabe, amazighe et d'Afrique subsaharienne, Hatim Belyamani (alias HAT) était un pianiste classique et guitariste primé avant de trouver sa voix dans la musique électronique.

En 2012, inspiré pour célébrer ses racines, Hatim a fondé Remix ↔ Culture, un organisme à but non lucratif qui comble les fossés culturels par le pouvoir transformateur de la musique, du cinéma et du remix. Hatim et son équipe parcourent le monde, capturant les sons et les images de traditions musicales sous-représentées, qu'ils partagent grâce à une plateforme open-source unique et équitable sur remix-culture.org. Les performances de HAT sont un remixage en direct de ces vidéos, mélangeant harmonieusement le traditionnel et l'expérimental – la transe acoustique et la danse électronique – reliant ses publics à des cultures lointaines dans un voyage audiovisuel unique

22.06.2019

INVOCATIONS

14:30 ACCUEIL & INTRODUCTION

Bonaventure Soh Bejeng Ndikung & Elena Agudio

BONAVENTURE SOH BEJENG

NDIKUNG (né en 1977 à Yaoundé, Cameroun), est un commissaire indépendant, auteur et biotechnologue. Il est fondateur et directeur artistique de SAVVY Contemporary Berlin. Il a été "Curator-at-large" de la Documenta 14 à Athènes et à Kassel, et commissaire invité de la Biennale Dak'Art 2018 au Sénégal. Avec le Collectif des Travailleurs du Miracle, il est commissaire du pavillon finlandais à la Biennale de Venise en 2019. Il est actuellement professeur invité d'études curatoriales et d'art sonore à la Städelschule de Francfort ; directeur artistique des 12e Rencontres de Bamako, une biennale de photographie africaine, 2019 ; et directeur artistique de Sonsbeek 2020, une exposition quadriennale d'art contemporain à Arnhem, Pays-Bas.

ELENA AGUDIO est historienne de l'art et commissaire. Elle a étudié l'histoire de l'art à l'Université de Venise – Ca' Foscari et a obtenu son doctorat en art contemporain et design à l'Université

de Palerme (2010). Elle est directrice artistique de l'Association of Neuroesthetics (AoN)\_Platform for Art and Neuroscience, un projet en collaboration avec la Medical University of Charité et la School of Mind and Brain de la Humboldt University, qui encourage un dialogue et une coopération durable entre l'art contemporain et les sciences cognitives. Depuis 2013, elle est codirectrice artistique de SAVVY Contemporary. Elle est membre de \*foundationClass à la Weissensee School of Art à Berlin, où elle enseigne l'histoire de l'art. Elle a récemment été professeure invitée à la HfBK (Kunsthochschule für Bildende Künste) à Hambourg et professeure résidente à l'Université des Arts de Helsinki.

15:00 PRÉSENTATION

Ziou Ziou Abdellah & Ziou Ziou Abdeslam: *Folie/Poésie/RésistanceS*

Au pays du soleil et des heures, il semble que la folie soit poésie

Le père et le fils Ziou Ziou Abdellah et Ziou Ziou Abdeslam discuteront des années 1980-1986 à Berrechid, au cours desquelles Abdellah dirigeait un projet de résistance antipsychiatrique dans le plus grand hôpital national du Maroc pendant cette période, comprenant près de 2 000 patients. Le but de l'hôpital était de donner plus d'humanité aux conditions de vie des patients, en organisant des activités de transe, de musique populaire locale et d'activités physiques. L'hôpital a fermé ses portes lorsque les autorités ont pris le contrôle, après une semaine culturelle qui avait invité des peintres marocains contemporains. Abdeslam mettra en conversation la pratique de son père et abordera une archive intime et personnelle de l'époque de la résistance institutionnelle de l'hôpital, accompagnée de ses recherches personnelles et de ses liens avec les pratiques artistiques allant des installations aux performances. Abdeslam va aussi problématiser les nouvelles politiques de bien-être et de contemplation des musiciens gnaouas, des traditions soufies et des positions savantes sans construire de dichotomies entre elles. Ensemble, ils parleront de 40 ans d'expériences de folie au sein de l'asile, intitulées par Abdellah "le sanctuaire de la folie".

ZIOU ZIOU ABDELLAH, est psychiatre. Chercheur dans la vie de tous les jours, il écrit de nombreux articles traitant de la folie et de la société. Il entreprend une réflexion pratique sur les différentes façons de traiter la maladie mentale dans la société marocaine.

ZIOU ZIOU ABDESLAM, diplômé en

anthropologie sociale de l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris. Il est chef de projet à l’Atelier de l’Observatoire de Casablanca. Abdeslam s’intéresse à la façon dont les sciences sociales et la pratique artistique s’entrecroisent.

Quelques réflexions sur être femme psychiatre au Maroc, avec, entre autres, un regard d’artiste. Quelques mots sur l’expérience de Berrechid où j’ai peint les murs de l’asile avec les artistes. Musique et spiritualité nous accompagnent depuis notre enfance. Danse, chants, transe, catharsis au cours de fêtes, d’événements d’une vie..

1 6 : 0 0 P R É S E N T A T I O N  
Stefania Pandolfo: *Rêver au seuil de la loi*

En m’appuyant sur un travail ethnographique de longue haleine sur des sites psychiatriques et religieux de folie et de guérison, je réfléchirai dans ma présentation sur la liturgie médico-religieuse de la ruqya shar`ia, “la guérison légale ou divine”, que je comprends comme une étape de l’imagination active et une dramaturgie de l’âme, dans une conversation entre Islam et psychanalyse sur les formes et réalités des connaissances inconscientes. La tâche de la cure Quranic est de localiser la jouissance des djinns (qui “possède”, mais qui est aussi l’âme-nafs), comme condition pour récupérer, dans une certaine mesure, la capacité spirituelle de l’âme ; un espace où le sujet peut exister dans sa disparition, comme un rêve au seuil du droit. A la fois réalité historique de traumatisme et de dépossession, se déployant dans une temporalité qui dépasse la vie humaine, la cure évoque le pathos d’un genre prophétique où le temps de la calamité indexe le temps de la création, et l’affliction renvoie aux épreuves des “tests” et “essais” divins répétés.

Dans la deuxième partie de mon exposé, je tracerai les formes subjonctives d’une conversation entre un psychanalyste marocain et un chercheur et thérapeute de Quranic qui ont été mes proches interlocuteurs, dans leurs façons respectives d’engager activement (plutôt que de chercher simplement à atténuer) l’épreuve de la folie comme risque fondamental et dimension de la subjectivité, l’éthique et la politique. Proposant implicitement un cadre pour accueillir la problématique islamique de l’âme dans la psychanalyse et la psychiatrie comme une ouverture à penser autrement, je discuterai de leur visions différentes de la vie psychique, et de leur tentative de comprendre les formes de la mort qui hantent notre temps historique. Pour le psychanalyste, cela s’est traduit par un engagement éthique, clinique et existentiel avec la psychose, qui s’est concrétisé dans son expérience réformiste à l’hôpital psychiatrique de Salé dans les années 1980 ; pour le thérapeute coranique dans un investissement théologique, éthique et clinique avec la dialectique de l’âme, son champ de bataille (jihad al-nafs), et avec les formes historiques de ce qu’il appelle "

étranglement de l’âme”.

Le travail anthropologique de S T E F A N I A P A N D O L F O est un engagement avec l’énigme de l’altérité, la conscience et l’inconscience, l’imagination, la mémoire, la violence et l’expérience de la folie, en conversation avec la psychanalyse et la pensée islamique. Ces dernières années, ses recherches au Maroc ont porté sur les formes du sujet et l’éthique à l’intersection des processus psychiques, politiques, liturgiques et esthétiques, dans la confrontation avec la maladie et la crise sociale (y compris l’événement de la migration/“incendie”), à l’hôpital psychiatrique, et dans la guérison islamique des “maladies de l’âme”. Elle continue de s’intéresser à la potentialité et aux impasses politiques de la psychanalyse aujourd’hui, en tant que pratique de l’inconscient, et à la perspicacité qui doit être tirée de sa rencontre avec les formes et conceptualisations de l’altérité dans les autres traditions du psychisme et de l’âme.

Elle est professeur d’anthropologie à l’Université de Californie à Berkeley, membre des programmes de théorie critique et d’anthropologie médicale, et auteur de Knot of the Soul. Madness, Psychoanalysis, Islam (The University of Chicago Press, 2018), Impasse of the Angels. Scènes d’un espace marocain de la mémoire (The University of Chicago Press, 1997), et coauteur de Face aux désastres. Une conversation à quatre voix sur la folie, le care, et les grandes détresses collectives. Editions d’Ithaque, 2013.

1 6 : 4 5 P E R F O R M A N C E  
Taoufiq Izzeddiou

T A O U F I Q I Z E D D I O U est chorégraphe et danseur. Il est une figure centrale de la scène de la danse au Maroc où il dirige la compagnie Anania et le festival de danse contemporaine *On Marche*. C’est à Marrakech, sa ville natale, que Taoufiq Izzeddiou s’est découvert une passion pour la danse contemporaine, après des cours à l’Institut français au début des années 90.

Parallèlement à sa carrière de danseur, notamment au Centre Chorégraphique National de Tours, Taoufiq Izzeddiou réalise sa première chorégraphie en 2000. Après le succès de la pièce de groupe Fina Kenti, il fonde avec ses partenaires la compagnie Anania, première compagnie de danse contemporaine au Maroc en 2002, puis le festival de danse contemporaine *On Marche* en 2005.

Les chorégraphies de Taoufiq Izzeddiou ont été accueillies en Afrique, au Moyen-Orient, en Europe, en Amérique latine et en Amérique du Nord dans les plus prestigieux événements et lieux de danse contemporaine.

1 7 : 1 5 P R É S E N T A T I O N  
Maisie Sum: *Guérison sur les marges : Rythme, répétition et résonance de la musique Gnaoua*

L’idée que la musique a le pouvoir de guérir a des origines anciennes. L’utilisation thérapeutique de la musique en milieu clinique n’est toutefois apparue qu’au milieu du XXe siècle et, jusqu’à tout récemment, elle s’est surtout fondée sur les sciences sociales. Avec les récents progrès technologiques, les preuves d’avantages induites par la musique sur les fonctions cérébrales ont ouvertes de nouvelles possibilités d’utilisation de l’intervention musicale dans le domaine des sciences de la santé. Le rythme musical, en particulier, s’est révélé efficace pour la rééducation physique et cognitive. La présentation explore la capacité de guérison de la musique gnaoua. Chez les Gnaoua, un groupe subsaharo-berbère-islamique formé à l’origine par des esclaves noirs africains au Maroc, la musique joue un rôle essentiel dans les rituels thérapeutiques.

Leur utilisation de la musique dans la guérison n’est pas unique ; cependant, la recherche suggère que la musique gnaoua a le potentiel de transcender les frontières culturelles et de profiter aussi aux auditeurs qui ne connaissent pas la musique, la langue et le sens. Comment la musique gnaoua fonctionne-t-elle comme un stimulus qui influence l’activité cérébrale et déclenche des réactions émotionnelles exacerbées ? La musique gnaoua a-t-elle une structure ou des attributs inhérents qui contribuent à sa capacité de guérir ? La première partie de la présentation examine la résonance affective et efficace de la musique gnaoua à travers l’analyse sémiotique du rituel. Dans la deuxième partie, une approche centrée sur la musique met en lumière la centralité du rythme et la répétition nuancée de la musique sur l’efficacité thérapeutique. L’enquête réunit des études théoriques et appliquées récentes dans les domaines des neurosciences et de la musique, des études sur la musique, l’émotion et l’affect, le discours sur la musique de la diaspora africaine, la recherche des chercheurs gnaoua et transe, et le travail de terrain avec des praticiens héréditaires pour offrir une nouvelle perspective sur l’interaction synergique du son, des symboles, des croyances, des connaissances incarnées et de la pratique pendant un Gnawa lila (rituel de possession des esprits) et son potentiel dans des contextes interculturels.

M A I S I E S U M est ethnomusicologue, éducatrice, interprète et membre du comité de rédaction de MUSICultures. Lauréate du Prix Jaap Kunst 2014 pour un article publié dans African Music, ses intérêts de recherche incluent les traditions musicales du Maroc et de l’Indonésie, la musique associée avec le rituel, l’impact de la mondialisation sur les traditions et identités musicales, la musique et la santé, et la musique et le cerveau. Professeur à l’Université de Waterloo au Canada, elle enseigne la musique et est

directrice générale de l’UWaterloo Balinese Gamelan. Parmi les projets en cours, figure une étude interculturelle sur la musique, la santé et le bien-être, et un manuscrit basé sur la recherche au Maroc. Ses travaux d’érudition ont été facilités par le généreux soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), par la subvention de doctorat de la Faculté des études supérieures de l’Université de la Colombie-Britannique et par le Fonds de recherche et de développement universitaires du Collège universitaire Conrad Grebel. En 2016, elle a reçu une subvention de démarrage du CRSH et de l’UW pour un nouveau projet de recherche.

1 8 : 3 0 P R É S E N T A T I O N  
Noufissa Benjelloun

N O U F I S S A B E N J E L L O U N partagera avec une artiste son expérience de psychiatre au Maroc. Elle parlera de son expérience à Berrechid, où elle a peint les murs de l’asile avec les artistes. Benjelloun réfléchira aussi sur les rôles de la musique et de la spiritualité, avec une attention particulière donnée à la danse, au chant, à la transe et à la catharsis lors des célébrations, qui font partie de sa vie depuis son enfance.

Noufissa Benjelloun est psychiatre pour enfants et adultes et psychothérapeute à vocation psychanalytique. Elle a étudié au Maroc et en France à l’Université de Bordeaux. Le sujet de sa thèse était la peinture et la psychose, se concentrant sur un atelier de peinture avec des enfants atteints de psychose et d’autisme.

Benjelloun est le chef du service de pédopsychiatrie de l’hôpital universitaire de formation de l’hôpital pour enfants de Rabat. Sa pratique psychiatrique est une pratique libérale. Elle a reçu une bourse Fulbright du New York University Medical Center, Bellevue Hospital. À la faculté de médecine de Harvard, elle a participé à des recherches sur les prématurés et leur famille. Elle a également été la première “consultante” psychiatrique en Arabie saoudite auprès du ministère de la Santé et a travaillé à Riyadh : Hôpital psychiatrique et hôpital pour enfants de Sulaymaniah et hôpital psychiatrique de Jeddah. Elle a été invitée en Espagne pour donner une conférence et animer un atelier d’art-thérapie.

1 9 : 1 5 P E R F O R M A N C E  
Ayesha Hameed & Neo Muyanga: *Et la Terre maléfique, peu-tête qu’il est temps pour une bagarre*

Ensemble, nous sondons les vibrations et les perturbations de la pièce à travers des récits de pertes, de temps géologique et d’îles. Troubles mentaux représentés verticalement par des mouvements sismiques et des vibrations qui tombent dans le sol au cours d’un temps lent. Nous suivons des esclaves dans des plantations de sucre, des grottes souterraines

en Cappadoce et une île au large de la côte sud de la Finlande – autrefois le site d’une colonie de lépreux, puis un asile psychiatrique pour femmes considérées comme malades incurables.

L’image en mouvement, la performance et l’œuvre écrite d’Ayesha Hameed explorent les frontières contemporaines et la migration, ainsi que les cultures visuelles de l’Atlantique noir. Ses projets Black Atlantis et A Rough History (de la destruction des empreintes digitales) ont été réalisés et exposés internationalement. Elle est co-éditrice de Futures and Fictions (Repeater 2017), et est actuellement directrice de programme pour la maîtrise en théorie de l’art contemporain au département des cultures visuelles de la Goldsmiths University of London.

N E O M U Y A N G A est compositeur, musicien et librettiste. Né à Soweto, il a étudié le chant madrigal à Trieste, en Italie. En 1996, il a cofondé (avec Masauko Chipembere) le duo pop acoustique Blk Son–shine, et en 2008, il a cofondé (avec Ntone Edjabe) la Station spatiale panafricaine, une plateforme qui héberge de la musique et de l’art sonore panafricain de pointe sur Internet. Ses albums enregistrés comprennent: *Blk Sonshine* (1999), *The Listening Room* (2003), *Fire, Famine Plague and Earthquake* (2007), *Good Life* (2009), *Dipalo* (2011), *Toro tse Sekete* (2015) et *Second hand reading* (2016). Ses autres œuvres publiées comprennent les pièces de théâtre musical, *Memory of how it feels* (2010), *The Flower of Shembe* (2012) et l’opéra *Heart of Redness* (2015). Ancien élève du Berliner Künstlerprogramm des DAAD (2016), il a également été compositeur en résidence du Johannesburg International Mozart Festival (2017) et du National Arts Festival of South Africa (2017). Son ode sonore, MakedbA, a été une installation sonore présentée à la 14e Biennale d’art de Sharjah en 2019. Il effectue de nombreuses tournées en tant qu’interprète soliste, chef d’orchestre et chef de chœur. Neo est chercheur affilié à l’École d’art dramatique de l’Université du Cap et au Centre for African Studies.

#### 1 9 : 4 5 I N T E R V E N T I O N

M'barek Bouchichi: *Corps noir, corps énigmatique*

Qu’est ce que cela veut dire qu’être noir au Maroc à l’heure qu’il est ?

Est-ce que l’histoire, à elle seule, pourrait expliquer notre rapport au noir ? En est-elle simplement un élément de réponse et qu’il nous faudra en chercher d’autres ?

Qu’en est-il du regard que nous portons sur le noir? et quelles sont nos responsabilités et nos devoirs en face du déni de racisme?

M ’ B A R E K B O U H C H I C H I (1975, Akka) est un artiste qui vit et travaille à Tahanaout au Maroc. Il

enseigne l’art depuis le milieu des années 1990 à Tiznit et aujourd’hui à Tahanaout. Au travers de l’installation, de la peinture, du dessin ou de la vidéo, M’barek Bouhchichi formule des modes d’expression qui partent du discours de l’individu vers des systèmes sociaux, poétiques et historiques plus larges. Le fil rouge de ses œuvres renvoie à une parole individuelle qui permet une ré-écriture de soi. Son travail récent sur le poète et musicien Amazigh M’barek Ben Zida est dans la continuité de ces questionnements. M’barek Bouhchichi a participé à des expositions, biennales et conférences au Maroc et à l’étranger. Parmi ses expositions récentes: Mu.ZEE (Ostende, 2018), Dak’art, 13ème édition de la Biennale de l’art africain contemporain (Dakar, 2018), Documents bilingues (MUCEM, Marseille, 2017), Between walls (Le 18, Marrakech, 2017), Les mains noires (Kulte, Rabat, 2016), Les poètes de la terre (Voice Gallery, Marrakech, 2018) .

#### 2 0 : 1 0 C O N V E R S A T I O N

M'barek Bouhchichi avec Bonaventure Soh Bejeng Ndikung

#### 2 0 : 3 0 P E R F O R M A N C E

Yassine Balbzioui avec Hicham Chouki & Anwar Tawae: *Cuillères volantes*

Flying Spoons est une pièce de performance qui incorpore les sons de Theremin, Guembri et de nombreuses cuillères métalliques pour créer une symphonie à partir de cacophonie et une mélodie à partir de folie. Avec ses collaborateurs Hicham Chouki et Anwar Tawae, Yassine interviendra dans un espace public comme crescendo performatif pour accentuer le dénouement du chapitre Essaouira du projet Ultrasanity.

Y A S S I N E B A L B Z I O U I né au Maroc en 1972, vit et travaille à Marrakech. Balbzioui est titulaire d’une maîtrise en beaux-arts de l’École des Beaux-Arts de Casablanca, Maroc (1996) et d’un diplôme national supérieur ART et MEDIA de l’École des Beaux-Arts de Bordeaux, France (2001). Son travail joue avec les conventions et les décalages entre les médias. Le masque est un thème récurrent qui a toujours fasciné Balbzioui et a joué un rôle majeur dans son œuvre. Selon lui, la société est souvent basée sur les apparences. Ses œuvres amènent continuellement le spectateur à questionner les notions de sincérité et d’hypocrisie ou de vérité et de mensonge. Il est difficile de ne pas remarquer l’absence du visage humain dans l’œuvre de Yassine, car les peintures sont marquées d’animaux et d’oiseaux, souvent en référence au bestiaire, représentant des histoires ou des scènes selon les caractéristiques des animaux, et leurs similitudes avec les habitudes et caractéristiques humaines. Balbzioui a participé à de nombreuses expositions et résidences internationales. Ses expositions personnelles récentes incluent *Half Flying*, Galerie Kristin Hjellegjerde, Berlin (2018) ; *Golden Wall*, Galerie Shart, Casablanca, Maroc (2018) ; *AKKA*,

avec Kristin Hjellegjerde Gallery, Paris, France (2018); *Porcellanographie: Futures traces*, Iwalewahaus, Bayreuth, Allemagne (2016) ; *Splash...*, et Galerie Shart, Casablanca, Maroc (2016). Parmi les expositions de groupe récentes, citons Kubatana, Vesfossen Kunstlaboratorium, Norvège (2019) ; Dak’Art Biennale, 13e Biennale d’art contemporain africain, Dakar, Sénégal (2018).

H I C H A M C H O U K I est diplômé en musique de l’Institut Municipal de Chant, Théâtre, Danse et Musique de Casablanca. Il a participé à différents projets pour la télévision et le cinéma au Maroc.

A N W A R T A W A E est comédien professionnel et est diplômé du Sidi Balyout Drama Institute. Il a participé à plusieurs projets culturels au Maroc.

## MORE INFORMATION

savvy-contemporary.com

facebook.com/savvyberlin

S A V V Y Contemporary – The laboratory of form-ideas is an art space, discursive platform, place for good talks, foods and drinks – a space for conviviality. S A V V Y Contemporary situates itself at the threshold of notions of the West and non-West, to understand and deconstruct them. S A V V Y Contemporary has realized a kaleidoscope of art exhibitions, performances, film screenings, lectures, concerts, readings, talks, dances. S A V V Y Contemporary has established a participatory archive on German colonial history, a performance arts documentation centre, a library, a residency program, as well as educational projects with schools. The art space engages in its neighborhood's history and socio-political realities which are entangled with the reflections and discourses of the project.

S A V V Y Contemporary is Elena Agudio Antonia Alampi Jasmina Al-Qaisi Lynhan Balatbat-Helbock Bona Bell Marleen Boschen Federica Buetti Pia Chakraverti-Wuerthwein Olani Ewunnet Eirini Fountedaki Billy Fowo Raísa Galofre Monitola Ilupeju Ahmed Isamaldin Anna Jäger Kimani Joseph Laura Klöckner Cornelia Knoll Kelly Krugman Nathalie Mba Bikoro António Mendes Kamila Metwaly Wilson Mungai Arlette-Louise Ndakoze Bonaventure Soh Bejeng Ndikung Abhishek Nilamber Jeff Obiero Beya Othmani Elena Quintarelli Marleen Schröder Jörg-Peter Schulze Lema Sikod Lili Somogyi Jorinde Spletstößer Elsa Westreicher Ola Zielińska

D E S I G N Elsa Westreicher A S S I S T A N C E Lili Somogyi  
F O N T S Grow (through a generous partnership with DINAMO Foundry, abcdinamo.com) Neutral (carvatho-berna.com)  
S A V V Y Contemporary e.V. Amtsgericht Charlottenburg (Berlin) AZ: VR 31133 B Gerichtstraße 35 13347 Berlin